



Une espérance vivante à défendre face à l'épreuve

1 Pierre 3.13-18

Il y a des moments où la foi semble simple et joyeuse. Et puis il y a ces périodes où la réalité vient la bousculer. Dans ces moments-là, une question peut surgir : « Est-ce que je suis encore sur le chemin de Dieu ? Me suis-je éloigné ». Le texte que nous allons lire aujourd'hui répond précisément à cette tension. L'apôtre Pierre écrit à des chrétiens fragilisés, éprouvés, parfois découragés. Et il veut les aider à tenir ferme dans la foi, à comprendre le sens de leurs souffrances, et à demeurer attachés à l'espérance de Jésus-Christ.

Le texte principal que nous allons méditer ce matin est 1 Pierre 3.13-18, lisons :

13 D'ailleurs, qui vous fera du mal si vous vous appliquez avec zèle à faire ce qui est bien ? 14 Et même s'il vous arrivait de souffrir parce que vous faites ce qui est juste, vous seriez heureux. Ne craignez pas les hommes, ne vous laissez pas troubler. 15 Dans votre cœur, reconnaissez le Seigneur – c'est-à-dire Christ – comme saint ; si l'on vous demande de justifier votre espérance, soyez toujours prêts à la défendre, 16 avec humilité et respect, et veillez à garder votre conscience pure. Ainsi, ceux qui disent du mal de votre bonne conduite, qui découle de votre union à Christ, auront à rougir de leurs calomnies. 17 Car il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. 18 Christ lui-même a souffert la mort pour les péchés, une fois pour toutes. Lui l'innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu. Il a été mis à mort dans son corps mais il a été ramené à la vie par l'Esprit.

1) Une foi en tension

Un jour, je discutais avec une adolescente de l'Église dans laquelle j'étais responsable à cette époque-là. Cela faisait longtemps qu'on ne la voyait plus au groupe de jeunes ni au culte. Je lui ai demandé comment allait sa relation à Dieu, où elle en était dans sa foi. Elle m'a répondu qu'elle ne venait plus vraiment à l'Église parce qu'elle ne comprenait pas notre « obsession » pour Jésus. Pour elle, les choses étaient simples : si on fait le bien, il nous arrive de bonnes choses ; si on fait le mal, il nous arrive de mauvaises choses. Dans le bouddhisme, on nomme cela la loi du karma. Or, cette approche du Dieu de la Bible faisait obstacle à ce qu'elle puisse recevoir pleinement l'Évangile de Jésus-Christ.

Pourtant, quand nous lisons notre texte, Pierre semble presque commencer dans cette direction :

« D'ailleurs, qui vous fera du mal si vous vous appliquez avec zèle à faire ce qui est bien? »

Or cette affirmation, s'inscrit dans un développement plus large d'encouragement des chrétiens d'Asie à agir selon le bien, pour recevoir ainsi eux-même la bénédiction, au cours duquel il cite le Psaume 34 : 1 Pierre 3.9-12 : Répondez au contraire par la bénédiction, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin de recevoir vous-mêmes la bénédiction. 10 Car : Celui qui souhaite aimer la vie et voir des jours heureux qu'il veille sur sa langue pour ne faire aucun mal, et pour qu'aucun propos menteur ne passe sur ses lèvres. 11 Qu'il fuie le mal et fasse ce qui est bien ; qu'il recherche la paix avec ténacité, 12 car les yeux du Seigneur se tournent vers les justes : son oreille est tendue pour écouter leur prière. Mais le Seigneur s'oppose à ceux qui font le mal.

Dans toute l'Écriture, on retrouve cette affirmation forte : Dieu protège le juste et s'oppose au mal. Pierre lui-même rappelle au début de sa lettre que les croyants ont une espérance vivante, un héritage incorruptible, et qu'ils sont « gardés par la puissance de Dieu ». 1 Pierre 1.3-9 « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,⁴ pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, ⁵ à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps! »

Paul dira : « Si Dieu est pour nous, qui se lèvera contre nous ? » (Romains 8.31) Jésus, lui affirme que : « Personne ne pourra les arracher de ma main. » Il parle ici des hommes et des femmes qui reconnaissent qu'il est leur Seigneur et sauveur, juste après la parabole de la porte et du berger que nous avons médité ensemble il y a 15 jours.

Nous pouvons donc affirmer que si nous mettons notre foi en Jésus-Christ, nous n'avons rien à craindre de personne. Il nous conduit en sécurité.

Mais alors, pourquoi les chrétiens d'Asie mineure sont-ils durement éprouvés ? Pierre écrit à des chrétiens fragilisés dans leur foi par l'épreuve. On peut faire les hypothèses suivantes sur la base des données internes à l'épître : ils ressentent probablement l'isolement et la fragilité au sein de peuples qui ne comprennent pas et n'adhèrent pas à leur foi. Ils se sentent comme des étrangers au sein d'un monde qui ne vit pas selon les règles du Royaume de Dieu.(1 Pierre 1.1 : qui vivent comme des résidents étrangers, dispersés) Ils font probablement face à des moqueries voire des calomnies (1 Pierre 3. 16 veillez à garder votre conscience pure. Ainsi, ceux qui disent du mal de votre bonne conduite, qui découle de votre union à Christ, auront à rougir de leurs calomnies.) Il sont peut-être face à des intimidations, à de l'exclusion sociale ? (être prêt à défendre son espérance)

La réalité concrète d'une vie difficile leur semblait peut-être contredire l'Évangile glorieux dans lequel ils avaient mis leur foi, au point qu'ils se demandaient si c'est bien dans la vraie grâce de Dieu qu'ils se tiennent. Se sont-ils trompés ? Ont-ils mal compris ? Sont-ils mal attachés à Dieu ?

La réalité difficile de nos vies, met à rude épreuve notre foi. Lorsqu'un grand malheur nous frappe, cela nous ramène devant Dieu avec des pourquoi. Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas protégé de cela ? Mais ce ne sont pas que les grands malheurs qui nous fragilisent. Il y a aussi ces petites choses du quotidien qui écrasent notre foi : attaques ouvertes du christianisme, fausses informations répandues sur notre compte, l'impression d'étrangeté par rapport à un monde qui fonctionne sur d'autres bases, la conscience de notre petitesse et l'impression que notre impact en tant que chrétien est insignifiant, ces questions difficiles qu'on nous pose et auxquelles nous ne pouvons apporter de réponse simpliste et avec lesquelles nous ne sommes pas toujours au clair nous-même, ces luttes intérieures pour lesquelles Dieu ne semble pas nous avoir délivrées... au point que nous puissions nous demander parfois « est-ce que je suis vraiment dans la bonne foi ? Est-ce que je n'ai pas mal compris ?

A la prise en compte de l'ensemble de la lettre et de son contexte, l'invitation de Pierre dans notre texte à « Soyez toujours prêts à défendre l'espérance qui est en vous. » raisonne d'une façon particulière. Pierre ne parle pas seulement de défendre notre foi devant les autres, bien qu'en soit bien question ici, mais aussi de tenir ferme intérieurement, de continuer à croire, même lorsque notre expérience semble contredire notre espérance. C'est en réalité tout l'objectif de cette lettre. Pierre, comme il le dira en 1 Pierre 5.12 écrit aux chrétiens : « Pour vous encourager et pour témoigner que c'est bien dans la vraie grâce de Dieu que vous vous tenez. »

2) L'épreuve de l'homme juste

Pour répondre à cette tension, Pierre distingue deux types de souffrance. « Il vaut mieux souffrir en faisant le bien qu'en faisant le mal. »

Il y a d'abord la souffrance qui découle de nos propres fautes. Il existe des souffrances dont nous sommes responsables. Si quelqu'un conduit dangereusement, provoque un accident et en subit les conséquences, il peut trouver la situation injuste, mais au fond il sait qu'il récolte les conséquences de ses actes.

Il y a ensuite cet autre type de souffrance : celle qui ne découle pas d'un mal commis par la personne touchée. Nous voilà ici bien loin de la loi du karma.

Pierre va même plus loin en affirmant l'épreuve du juste n'est pas le signe de l'abandon de Dieu, au contraire elle fait partie du chemin de la grâce. : « 14 Et même s'il vous arrivait de souffrir parce que vous faites ce qui est juste, vous seriez heureux. » Heureux ici peut aussi se traduire par (μακάριοι) "bénis par Dieu" . Pierre écrit encore : « Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. 20 En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu.» (1 Pierre 2.19-20)

Et cette idée traverse tout le Nouveau Testament. Jésus a déclaré en Matthieu 5.10 : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. » paroles suivies des deux images du sel de la terre et de lumière de monde, qui ont trait au témoignage.

L'épreuve n'est donc pas un démenti de l'Évangile. Jésus en a été le plus grand démonstrateur: lui l'innocent a souffert une mort, non causée par ses propres torts, une épreuve voulue par Dieu pour nous conduire à lui.

Face aux doutes qui surgissent dans l'épreuve, nous avons besoin de nous rappeler :

- La souffrance du chrétien n'est pas une anomalie, elle fait partie du chemin de bénédiction de Dieu en Christ
- elle ne signifie pas que Dieu nous abandonne, au cœur de l'épreuve nous demeurons dans sa grâce et sous sa protection.

Mais si Pierre affirme que cette souffrance fait partie du chemin de grâce du chrétien aujourd'hui, elle n'est jamais un but en elle-même, et sa destination est de prendre fin. Les épreuves qui attristent ne sont que « pour un peu de temps » (1 Pierre 1.6). Elles ne dureront jusqu'à ce glorieux jour où le salut en Jésus sera révélée (1 Pierre 1.7). De même que Jésus est mort, non pas seulement pour la grandeur du don de soi, mais pour être rendu à la vie par l'Esprit, afin de nous faire participer à cette vie inaltérable et inébranlable, et en nous conduisant à Dieu. La compréhension de ces épreuves qui atteignent l'homme juste est incomplète si elles ne sont pas regardées au travers des lunettes de la victoire finale de Jésus-Christ, de cet héritage inaltérable que le croyant possède déjà dans les cieux.

3) Défendre notre espérance par une vie transformée à l'image du Christ.

Le verset : « Soyez toujours prêts à défendre votre espérance » est souvent cité isolément. Et quand on entend parler de « défense de la foi », on s'imagine de grands débats intellectuels, des discours impressionnants, des confrontations publiques spectaculaires, manifestations grandioses. On pense au discours de Pierre à la Pentecôte ayant provoqué des milliers de conversions, au discours plein de finesse et d'érudition de Paul à Athènes, ou encore le courage impressionnant d'Étienne face au sanhédrin et la façon dont il reste fidèle face à la mort.

Mais dans cet épître de Pierre, rien de tel ! Le témoignage chrétien ne repose pas d'abord sur des performances oratoires. Il repose sur une vie qui reflète le caractère du Christ. Il s'agit de « reconnaître la sainteté de Jésus-Christ » et « garder votre conscience pure ». La première défense de notre foi, c'est une vie transformée par Jésus-Christ.

Tout au long de sa lettre Pierre explicite ce qu'il entend par la défense de la foi : une vie guidée par l'amour et à la paix. Pierre insiste notamment beaucoup sur la soumission mutuelle dans les divers aspects de la société (soumission aux autorités, l'esclave au maître, de l'épouse à son conjoint, les générations différentes, responsables et personnes dirigées...). Vivre cette vie transformée réduira au silence toutes les voix calomnieuses, qu'elles nous viennent de l'extérieur ou de l'intérieur de nous-même. 1 Pierre 2.15-16 : 15 Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, 16 étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu.

Cette fidélité quotidienne, cette vie transformée est un témoignage plein de respect et d'humilité et pourtant puissant pour le monde, mais aussi pour nous-mêmes lorsque nous doutons. **Car chaque fois que nous continuons à marcher avec le Christ malgré l'épreuve, notre vie proclame aux yeux de tous, que notre espérance est réelle et vivante.**

Pierre n'en fait pas mystère, c'est Dieu qui rend possible ce chemin de foi qui tient de manière inébranlable dans l'épreuve, jusqu'à ce que celle-ci prenne fin et que nous participions pleinement au règne glorieux de Jésus-Christ. 1 Pierre 5.10 Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.

Conclusion

Au travers de ce texte Pierre nous rappelle aujourd'hui des vérités essentielles. Tout d'abord, la foi chrétienne connaît la tension de l'épreuve. Même ceux qui appartiennent à Dieu traversent des souffrances et des combats. Bien plus, l'épreuve du juste n'est pas un signe de l'abandon de Dieu, mais fait partie du chemin de la grâce, comme le Christ a été éprouvé nous le sommes aussi.

Cette réalité est ancrée dans une espérance vivante :

- L'épreuve prendra fin, nous avons un héritage inébranlable dans les cieux.
- La véracité de notre espérance est démontrée à nos yeux et à ceux du monde par notre vie transformée. Chaque fois que nous continuons à marcher avec le Christ malgré l'épreuve, notre vie que notre espérance est réelle et vivante.
- C'est Dieu lui-même qui nous affermit.

Alors, au milieu des questions, des doutes et des difficultés, entendons à nouveau l'encouragement de Pierre :

« C'est bien dans la vraie grâce de Dieu que vous vous tenez. »

Anne-Claire Lem, pasteure